cps n°127 5°série
jaquette p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : Marcel PARIS, 17, rue de l'Égalité - 92290 Chatenay-Malabry — SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

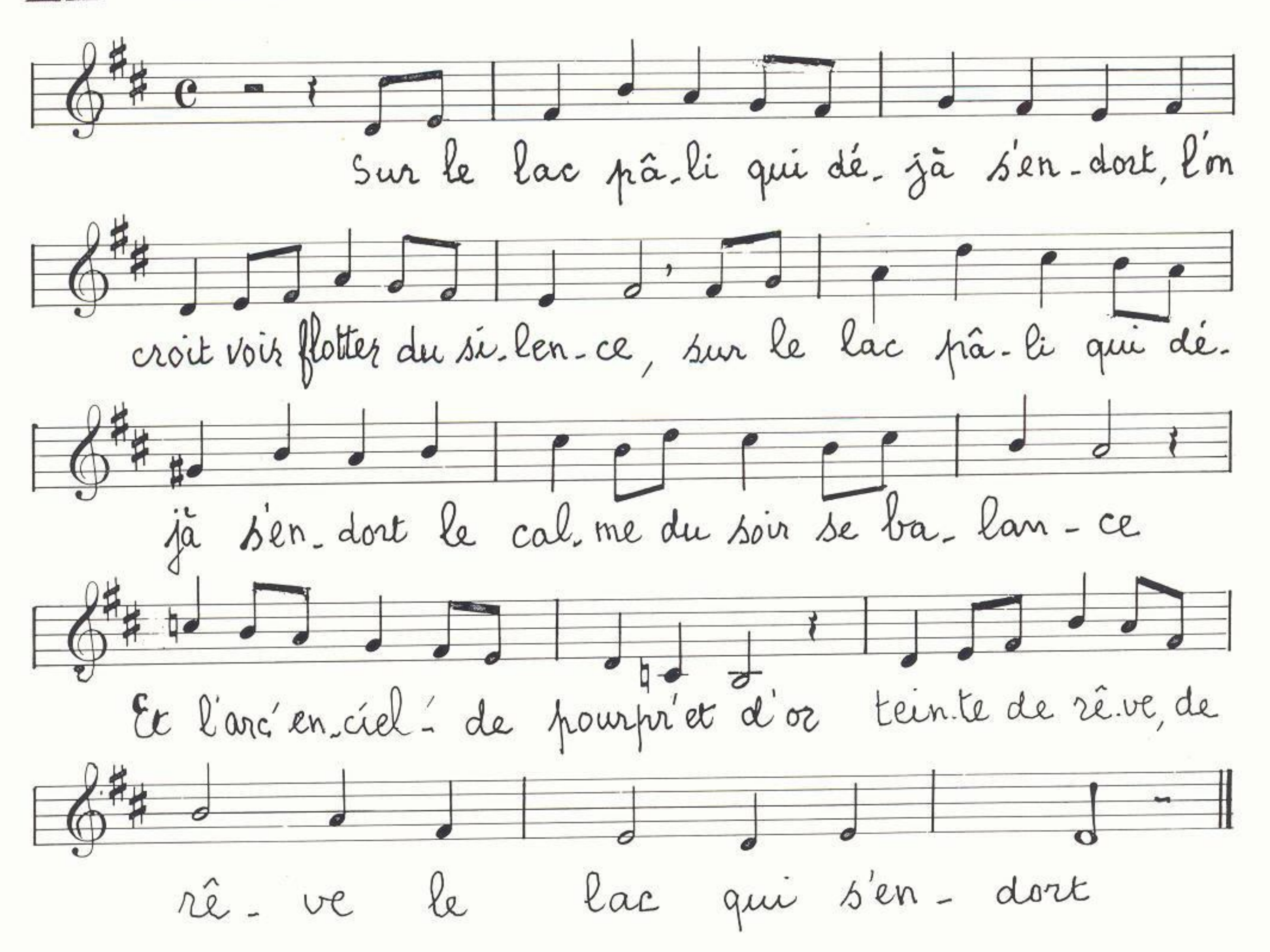
N° 127 AOUT/OCTOBRE 1982



LA RENTREE DES CLASSES

cps n°127 5°série
jaquette p.2

LE LAC



1-

Sur le lac pâli qui déjà s'endort
L'on croit voir flotter du silence
Sur le lac pâli qui déjà s'endort
Le calme du soir se balance

Et l'arc-en-ciel de pourpre et d'or
Teinte de rêve de rêve
Le lac qui s'endort

2-

Et mon coeur meurtri qui déjà s'endort
S'apaise en ce chaste silence
En mon coeur meurtri qui déjà s'endort
L'oubli bienfaisant se balance

Et l'arc-en-ciel de pourpre et d'or
Teinte de rêve de rêve
Mon coeur qui s'endort

"LE CEMPUISIEN"

- N° 127 - AOUT A OCTOBRE 1982

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

IL ETAIT UNE FOIS 194. ... (suite)

L'ARRIVEE AUX EYZIES

Je vous parle d'un temps que les moins d'quarante ans ne peuvent pas connaître "la Dordogne" (bis).

Eh oui ! nous avons quitté l'O.P. une deuxième fois. La guerre n'en finissait pas. Le départ en train, la traversée de Paris en métro pour toute cette ribambelle de gosses turbulents, quelle responsabilité pour nos accompagnateurs ! J'avais bien autre chose en tête. Un nouveau voyage. Je me prenais déjà pour un explorateur partant pour des contrées encore inconnues, et elles l'étaient effectivement pour moi. Je savais que l'on partait, mais pour aller où ? Mystère !

A Limoges, la Croix Rouge nous distribua des boissons chaudes et quelque nourriture. Oh ! ce n'est pas que nous en avions manqué depuis notre départ, mais les émotions aiguisent l'appétit.

Le voyage reprit. Les paysages que nous regardions défiler au travers des vitres du train nous étaient complètement étrangers. Nous n'avions pas assez de nos yeux pour nous en repaître.

A Périgueux, changement de train. On n'arrivera donc jamais ! Untel, Untel, Untel, dans ce wagon ! Tiens, pourquoi ? Je l'appris bientôt. Quand le train arriva à une petite gare nommée "Mauzens-Miremont", ce fut un déchirement, plusieurs de mes camarades descendirent (ceux qui avaient été nommés auparavant). Et nous, interdiction de bouger. Je n'y comprenais plus rien ! Pourquoi eux et pas nous ? Surtout que nous avions reçu l'ordre au départ de ne pas nous disperser. Et puis quoi ! Chez nous on ne part pas les uns sans les autres. Quelle amertume lorsque le train repartit, laissant une partie de nous-mêmes sur ce quai... Leurs silhouettes s'estompèrent. Les reverrais-je un jour ?

Quelque dix kilomètres plus loin, nouvel arrêt. Nouvelle petite gare "Les Eyzies de Tayac". Quel drôle de nom ! Je devais toujours m'en souvenir car il allait marquer une période importante de ma vie.

"Tout le monde descend !"

Sur deux rangs, comme à la parade, avec à la main, comme lorsque nous allions à Mers, notre petit sac de toile contenant notre nécessaire de toilette que nous appelions "sac à brosses" car seules les brosses étaient visibles de l'extérieur et nous piquaient les jambes : brosse à dents, à ongles, à habits. Et, dans nos poches, les "bibelots" que nous avions sauvés lors du départ précipité.

Une foule nous attendait. Quelle réception ! La suite me fut plus triste. Ce que je ne savais pas encore, c'était que nous allions être séparés. Chacun dans une famille.

...

L'agriculture étant une des principales richesses de la région, les garçons les plus forts, les plus grands, partirent les premiers, qui à pied, qui en charrette, rejoindre une ferme plus ou moins éloignée. Ils accompagneraient les hommes dans leurs travaux des champs.

Aide-ménagères avant la lettre, les grandes filles disparurent des rangs, choisies par les maîtresses de maison.

Nous n'étions plus que quelques-uns à attendre. Le soir tombait. Personne ne nous avait emmenés ! Je pleurais à chaudes larmes. Ma soeur était avec moi, elle ne voulait pas me quitter, prendre l'un c'était prendre les deux. Des bruits circulaient : nous allions passer la nuit dans les locaux scolaires. Un long moment de panique suivit. Finalement, Germaine fut hébergée chez les gardiens du musée, et moi, emporté sur le porte-bagages d'un vélo, j'arrivai chez de braves gens qui m'accueillirent avec chaleur. J'en avais tellement besoin, envahi par la fatigue et le chagrin... Une bonne soupe chaude m'attendait. Moi qui ne l'aimais pas à l'O.P., je me suis régalé. Et je vous avoue que depuis j'en raffole. Je fus encore plus surpris lorsque la dame m'emmena dans une grande chambre, bien meublée et décorée de quelques tableaux. Un seul lit, le mien. Du plus loin que mes souvenirs remontaient, c'était la première fois que j'avais une chambre pour moi tout seul. J'avais un peu peur.

Heureusement, Morphée était là et il m'emmena au beau pays des rêves.

Le lendemain commença une nouvelle vie.

Jean CAMPEROT

NOTICE HISTORIQUE RECAPITULATIVE SUR L'ORPHELINAT PREVOST DE 1880 A 1894

Administration

Le 16 décembre 1880, M. ROBIN est nommé directeur de Cempuis.
En 1883, constitution définitive de la "Commission administrative", composée de dix membres, cinq désignés par M. le Préfet de la Seine, cinq élus par le Conseil Général.
Le 7 juin 1883, première visite de la Commission administrative à l'Orphelinat.

Constructions, agrandissements matériels, etc.

- En 1881, création d'un gymnase successivement enrichi d'engins fixes et mobiles divers.
Construction, avec l'aide des élèves, d'un bassin pour les bains et l'enseignement de la natation.
Fondation première des ateliers d'apprentissage de travaux manuels, d'abord avec un matériel restreint appartenant au directeur, remplacé ensuite par un outillage plus complet à mesure des besoins de l'enseignement technique : cartonnage, menuiserie et tour, ferblanterie, forge, ajustage, cordonnerie, couture ; industries auxquelles il faut ajouter l'agriculture et l'horticulture.

...

- En 1882, première création de l'atelier d'imprimerie typographique.
- En 1883, achat par M. ROBIN d'un terrain et construction d'une maison sur la falaise de Mers pour les vacances.
- En 1884, première installation d'un atelier d'imprimerie lithographique.
Le 14 juillet 1884, inauguration, dans la salle du gymnase, d'un petit "théâtre" destiné aux représentations, exécutions musicales, fêtes scolaires, etc.
- En 1886, organisation d'un atelier de photographie.
- En 1886 et 1887, constructions de nouveaux ateliers, avec l'aide des élèves, à la place de l'ancienne chapelle.
- En 1889, construction du grand bâtiment du bois (le Nord-Sud), classes et dortoirs, avec l'aide des élèves.
- En 1891, construction du bâtiment du musée.
- En 1892, commencement des grandes constructions annexes, comprenant les salles du vestiaire, de la lingerie, de la buanderie, etc.
- En 1894, installation du service des eaux pures et du service des eaux usées, avec canalisations et moteurs, réservoir sur une tourelle, épandage, etc.

Institutions et créations pédagogiques diverses

- Décembre 1880, installation d'un observatoire météorologique, dont les observateurs ont été les élèves eux-mêmes.
- En 1881 la natation commence à être enseignée à tous les élèves dans la piscine creusée par eux dans le jardin du directeur.
Achat des deux premiers vélocipèdes. Création d'une école de clairons et de tambours. Création du musée scolaire.
- En 1882, fondation d'un service d'anthropométrie scolaire.
Création d'un bataillon scolaire.
- En 1884, création de la fanfare.
- En 1886, création d'un tir à la carabine et d'un tir à longue portée. Achat d'une pompe à incendie et institution des exercices pour sa manoeuvre.
- En 1887, fondation de la Société amicale des anciens élèves.

Examens et diplômes officiels

En 1881, il y avait à Cempuis une trentaine d'élèves ; en 1894, il y en avait près de deux cents.
Certificats d'études primaires - en 1881 : un élève - en 1894 : dix-huit élèves.
Depuis l'institution des "mentions spéciales", la plupart des élèves présentés au certificat d'études ont obtenu l'une ou l'autre ou l'une et l'autre de ces mentions.
Certificat d'études primaires supérieures en 1889 : un élève.
Brevets d'instituteurs : en 1887, un élève. En 1890, un élève.
Admissions à l'école normale : en 1887, un élève. En 1890, un élève.

o
o o o
o o o
o

- 30 août 1894 : révocation de M. ROBIN par M. LEYGUES.

(Extraits du livre "Cempuis" par G. GIROUD)

LE CAHIER DE RECITATION

Peut-on mieux qu'en automne, alors que retentissent dans la plaine embrumée les coups de fusils redoublés des chasseurs, relire avec émotion, dans un cahier jauni retrouvé, et qu'une main appliquée a écrit il y a bien longtemps, à l'O.P., le poème sublime d'Alfred de Vigny :

La Mort du Loup

Les nuages couraient sur la lune enflammée
Comme sur l'incendie l'on voit fuir la fumée
Et les bois étaient noirs jusques à l'horizon
Nous marchions sans parler dans l'humide gazon
Dans la bruyère épaisse et dans les hautes brandes
Lorsque sous des sapins pareils à ceux des landes
Nous avons aperçu les grands ongles marqués
Par les loups voyageurs que nous avions traqués
Nous avons écouté retenant notre haleine
Et le pas suspendu - ni le bois ni la plaine
Ne poussaient un soupir ; dans les airs seulement
La girouette en deuil criait au firmament
Car le vent élevé bien au-dessus des terres
N'effleurait de ses pieds que les tours solitaires
Et les chênes d'en bas contre les rocs penchés
Sur leurs coudes semblaient endormis et couchés
Rien ne bruissait donc lorsque baissant la tête
Le plus vieux des chasseurs qui s'était mis en quête
A regardé le sable en s'y couchant ; bientôt
Lui que jamais ici l'on ne vit en défaut
A déclaré tout bas que ces marques récentes
Annonçaient la démarche et les griffes puissantes
De deux grands loups-cerviers et de deux louveteaux
Nous avons tous alors préparé nos couteaux
Et cachant nos fusils et leurs lueurs trop blanches
Nous allions pas à pas en écartant les branches
Trois s'arrêtent et moi cherchant ce qu'ils voyaient
J'aperçois tout à coup deux yeux qui flamboyaient
Et je vois au delà quatre formes légères
Qui dansaient sous la lune au milieu des bruyères
Comme font chaque jour à grand bruit, sous nos yeux
Quand le maître revient les lévriers joyeux
Leur forme était semblable et semblable leur danse
Mais les enfants du loup se jouaient en silence
Sachant bien qu'à deux pas ne dormant qu'à demi
Se cache dans ses murs l'homme leur ennemi
Le père était debout et plus loin contre un arbre
Sa louve reposait comme celle de marbre
Qu'adoraient les Romains et dont les flancs velus
Couvaient les demi-dieux Rémus et Romulus
Le loup vient et s'assied les deux jambes dressées
Par leurs ongles crochus dans le sable enfoncées
Il s'est jugé perdu puisqu'il était surpris
Sa retraite coupée et tous ses chemins pris
Alors il a saisi dans sa gueule brûlante
Du chien le plus hardi la gorge pantelante
Et n'a pas desserré ses mâchoires de fer
Malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair
Et nos couteaux aigus qui comme des tenailles
Se croisaient en plongeant dans ses larges entrailles
Jusqu'au dernier moment où le chien étranglé
Mort longtemps avant lui sous ses pieds a roulé

...

...

Le loup le quitte alors et puis il nous regarde
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant
Il nous regarde encore, ensuite il se recouche
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche
Et, sans daigner savoir comment il a péri
Refermant ses grands yeux meurt sans jeter un cri
....
J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre
Me prenant à penser et n'ai pu me résoudre
A poursuivre sa louve et ses fils qui tous trois
Avaient voulu l'attendre et comme je le crois
Sans ses deux louveteaux, la belle et sombre veuve
Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve
Mais son désir était de les sauver afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim
A ne jamais entrer dans le pacte des villes
Que l'homme a fait avec les animaux serviles
Qui chassent devant lui pour avoir le coucher
Les premiers possesseurs du bois et du rocher
....
Hélas ai-je pensé, malgré ce grand nom d'hommes
Que j'ai honte de nous débiles que nous sommes
Comment on doit quitter la vie et tous les maux
C'est vous qui le savez sublimes animaux
A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse
Seul le silence est grand tout le reste est faiblesse
Ah je t'ai bien compris sauvage voyageur
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au coeur
Il disait : "Si tu peux fais que ton âme arrive
A force de rester studieuse et pensive
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté
Où naissant dans les bois j'ai tout d'abord monté
Gémir, pleurer, prier est également lâche
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler"

Alfred de VIGNY

CEUX DE LA PROMOTION 1938

HUARD Roger

MILLET Georges

CORNELLE Jeanne

VANKERCKWOORDE Jeanne

DUMAS Paulette

FALLAIX Eliane

CHARPENTIER Renée

DUGUE Isabelle (Mme BOUCHER) 58, bd Pasteur - 94260 FRESNES

RICHMANN Jean - 29, rue d'Essling - 92400 COURBEVOIE

CARPENTIER Raoul

...

ROUX Raoul

LIBDRI Jean - 90, rue de l'Abbé Groult - 75015 PARIS

FIEVEZ Raymonde

PONCET Pierrette

RENESSON Pierrette

DUCHET Marcel

MARIAGE André

THIEVANT Christian

ALLIOT Roger

...

BEAU Raymond - BAYET - 03500 SAINT-POURCAIN-SUR-SIOULE

FERRON Gérard

JULY André

LE GOFF André

MARIAGE Lucien

DIBUSZ Eugène

MORET Francis

PATOUX Lucien

VAN CLEF André - 27, rue Girardot 93170 BAGNOLET

SEILLIER Marcel

Communiquer toutes informations à :
Daniel REIGNIER - Tél. : 941.35.35

o
o o
o

ORNITHOLOGIE

CHANTS ET CRIS DES OISEAUX

La chouette hulule, fait hou, hou, hou dans la nuit.
L'effraie, la hulotte ont aussi le même cri.

La perdrix en plaine, cacabe,
Le canard nasille, cancane,
Le beau paon quant à lui, il braille,
La pintade quant à elle, criaille,
Le dindon glougloute, glouglotte,
Et la caille dans son champ margotte,
La bécasse croule, croule,
La tourterelle gémit, roucoule,
Le pinson ramage, ramage,
Et la pie-grièche jase, jase.

Refrain

Tous ces chants, tous ces cris
Se relayent, jour et nuit,
Ils nous charment journellement, gratuitement,
Avec eux on s'croit toujours au printemps.
On aime les chants des oiseaux,
Même le croassement du corbeau.

L'alouette dans les airs, grisolle,
Le geai dans le grand bois, cajole,
Le merle siffle, le moineau pépie,
L'aigle sur son rocher, glatit,
L'hirondelle familière gazouille,
Le hibou dans la nuit bouboule,
La cigogne glottore, craquette,
La poule dans la ferme, caquette,
Le coq coquerique, chante,
Le gai rossignol nous enchante.

Refrain

Et voici le coucou, le coucou fait : coucou
Invité n'importe où quand on joue, quand on joue,
Coucou, coucou, coucou.

Ecrit et mis en musique par Robert CUNIN

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse

- Raymond BEAU - BAYET - 03500 - SAINT-POURCAIN-SUR-SIOULE
- Mme COURCELLES - 8, rue des Jacinthes - 60210 GRANDVILLIERS
- Madeleine SAVRE - Maison de cure médicale Corentin Celton - Pavillon Champeau, chambre 348 - 37, bd Gambetta - 92133 ISSY LES MOULINEAUX.

Nouveaux sociétaires

- Mme GUEROUT (Yvette RABEYROLLES) - 137 La Boulassière - CHUELLES - 45220 CHATEAURENARD

Naissances

- Andréa MATHIEU et son mari (M. et Mme Jean CHAMEAU - Domaine du Petit Bois n° 52 - 89170 SAINT FARGEAU) sont heureux de vous annoncer la naissance de leurs petits enfants : Jérôme, né le 7 juin 1982, fils de Serge et Annie, et Julien, né le 12 juillet 1982, fils de Babette et Yves. Félicitations aux parents et grands parents, et bienvenue aux bébés.

Décès

- Le 9 juillet 1982, notre camarade Henri LAMBRECHT nous a quittés.
  Plus connu sous le surnom amical de "Toto" depuis qu'à la Pentecôte 1927, tout petit, il joua ce rôle dans une piécette, aux côtés de Paulette HELLUY et de Paul BERNARD, Henri fut à Cempuis un élève distingué parmi les meilleurs.
  Il sut, plus tard, par un travail intelligent, ordonné, monter dans l'échelle sociale pour devenir le chef du personnel d'une grande entreprise parisienne.
  Au fidèle Cempuisien qu'il fut, car fidèle aux souvenirs de l'O.P. où il passa son enfance de 1926 à 1936, tous, nous garderons de lui le souvenir d'un homme d'une extrême sensibilité et d'une grande générosité.
  Il vivra longtemps, très longtemps, dans nos coeurs.

Daniel REIGNIER

Que sa femme Rosette (29, avenue de Saint-Germain - 78160 MARLY-LE-ROI), Michèle et Jacques ses enfants, trouvent ici l'expression de notre profonde tristesse et qu'ils sachent que leur peine est partagée par tous les Cempuisiens.

- Un ami nous quitte.

Le 4 octobre 1982, Georges GENIOLE est parti, aussi discrètement qu'il est arrivé dans la famille cempuisienne, il y a cinquante ans environ.

Certes, il n'est pas cempuisien mais, marié à une Cempuisienne, Germaine BURIEZ, bien vite il le devient, tant il est bon et comprend les Cempuisiens. Il sait les réconforter dans les moments difficiles, leur redonner du courage, les remettre sur le bon chemin. Aujourd'hui, beaucoup de Cempuisiens et de Cempuisiennes font partie de ses vrais amis.

Tout au long de sa vie, avec sa femme qui est déléguée à l'entraide à l'Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P., leur maison est ouverte à tous, en particulier aux jeunes

...

sortants ou sortantes. Il les reçoit chaleureusement, les guide, les prépare à affronter la vie parisienne, leur donne des conseils, leur transmet même son savoir, mais surtout les aide à trouver leur premier emploi (il en fait d'ailleurs embaucher une bonne demi douzaine dans son entreprise). Ce fut le cas pour moi. Il m'accueillit même quinze jours chez lui, à dormir et à prendre mes repas, en attendant que je sois accepté dans un foyer. Je crois qu'il mérite un grand merci. Il n'y a rien à ajouter.

Je pense que ces quelques lignes résument assez bien quel homme était Georges GENIOLE, tout ce qu'il a fait et accepté, les joies, les déceptions que cela pouvait entraîner (les Cempuisiens n'ont pas particulièrement un caractère facile, comme vous le savez). Pourtant, jamais il ne s'est avoué vaincu. Il recommençait à chaque fois qu'il le fallait.

Depuis 1968, il était malade et fatigué, mais jamais il ne l'a montré. C'était un homme discret, modeste et généreux qui a énormément donné de son temps aux Cempuisiens.

Jojo, nous ne t'oublierons jamais, tu nous manqueras, mais tu es dans notre coeur pour toujours.

Alain FOURRIER

Nous adressons à sa femme Germaine l'expression des sentiments de sincères condoléances de tous les anciens.

Notre courrier

Voici, pêle-mêle, quelques questions et commentaires recueillis dans le courrier.

- Andréa TORDJMAN (née Andréa MATHIEU) : "Toutes mes félicitations pour cette nouvelle édition du Cempuisien, chansons, histoires cempuisiennes, nouvelles des anciens. Tout est très bien conçu. Pour ma part, je regrette de ne pouvoir me joindre plus souvent à vous, pour cause de maladie. J'attends avec impatience mon journal qui me tient compagnie."

R. : Merci Andréa, prompt rétablissement, pensons tous à toi.

- Marguerite GILLON (née Marguerite RIEHL), sortie en 1918 :"Je n'ai plus vingt ans, je suis née en 1905. Je ne peux plus être avec vous à toutes les sorties. Malgré tout, je pense souvent à Cempuis et je suis heureuse de recevoir notre Cempuisien. J'ai toujours beaucoup de plaisir à vous lire et souhaite que cette belle association d'anciens vive très longtemps."

R. : Nous te souhaitons tous une bonne santé et t'embrassons.

- Pierre DESMARETS (sorti en 1936) : "Entièrement d'accord pour cette formule de paiement car, moi le premier, nous sommes parfois négligents. Je vous joins un chèque, en m'excusant de ne pas faire mieux, étant en retraite. Je suis très content de recevoir le Cempuisien avec cette nouvelle présentation. J'aime beaucoup les articles de Daniel REIGNIER. J'espère aussi qu'il y aura une suite à l'article de notre camarade Jean CAMPEROT que j'attends avec impatience. Je remercie beaucoup tous les membres du Comité pour leur dévouement. Je vous salue tous."

R. : La ou les suites de l'article de Jean CAMPEROT sont prévues et Daniel REIGNIER va récidiver.

...

- Maurice BERTAU (sorti en 1925), plus un an de surveillance à Cempuis en 1926 : "Seule suggestion : continuer d'envoyer chaque année cette feuille de règlement. J'envoie mes cotisations, le reste pour la caisse de secours. Bien, l'actuel Cempuisien."

R. : Merci Maurice. Nous ne t'oublions pas.

- Jean FILARD (sorti en 1934) : "A mon retour de captivité en 1945, j'ai pleinement apprécié le concours qui m'a été offert par l'Association. Aussi, tant qu'il me le sera possible, et sans autre explication, je majorerai ma cotisation. Je tiens à apporter ma modeste contribution et salue le dévouement de ceux qui oeuvrent pour la cause de la famille cempuisienne.

R. : Sans commentaire. Merci Jean.

- Michèle GAUTRON (fille de Marcel GAUTRON, sorti en 1927, décédé le 9 août 1945) : "Pourriez-vous parler des années précédant 1927, année de sortie de mon père et de mon oncle Paul, dans un prochain Cempuisien, et reproduire quelques photos de cette époque ? D'avance, merci."

R. : Nous comptons sur tous les Cempuisiens et Cempuisiennes qui étaient à l'O.P. à ce moment là pour nous envoyer toutes photos ou articles. Pour Michèle, nous vous disons un grand merci.

- Jacqueline LE GOURRIEREC (née Jacqueline THARREAU), sortie en 1943 : "Sincères amitiés à tous les Cempuisiens".

R. : Amitiés que tous les Cempuisiens te renvoient, en particulier Jean CAMPEROT. Si tu as des photos de notre temps, fais-le moi savoir, s'il te plaît.

- Roger COEUILLET (sorti en 1920) : "C'est toujours une vive satisfaction pour moi de recevoir le Cempuisien (enfant du pays) et d'avoir des nouvelles de tous. Amical bonjour."

R. : Un grand bonjour à toi, nous te souhaitons une très bonne santé.

- M. et Mme DARE (anciens surveillants de 1932 à 1937) : "Avons gardé un souvenir merveilleux de Cempuis et lisons toujours le Cempuisien avec joie. Compliments pour votre courage et votre fidélité à l'O.P. Bon souvenir à tous ceux qui se souviennent encore de nous. Bien amicalement."

R. : C'est à vous qu'il faut envoyer un grand merci pour votre fidélité. Je ne vous ai connus que deux ans mais ne vous ai jamais oubliés. (Jean CAMPEROT)

- Ginette BOTERBERG (née Ginette LALLEMAND), sortie en 1943 : "Nous trouvons le Cempuisien formidable. Grosses bises à tous."

R. : Merci, et grosses bises à toi.

- Albert GRAUX, sorti en 1958 : "Veuillez faire paraître mon adresse dans le Cempuisien au cas où des gars et des filles de mon année désireraient avoir de mes nouvelles et pour me permettre de reprendre contact avec eux."

R. : Albert GRAUX - La Rance - 15, cité Bellevue - 22690 PLEUHIDEN

- Césaire ANGELVIN, sorti en 1929 : "Bravo pour cette nouvelle formule (Cempuisien et mode de paiement). Très bonnes initiatives, continuez. Amical souvenir à tous."

R. : Merci et tous nos voeux de bonheur et de santé. Nous n'oublions pas votre dévouement lorsque vous faisiez partie de l'équipe du Comité. Hélas ! Vous êtes devenus Morvandiaux." (Henriette TACNET)

...

- Jean-Claude DECOIN, sorti en 1957 : "Veuillez S.V.P. faire paraître mon adresse. Bien amicalement."
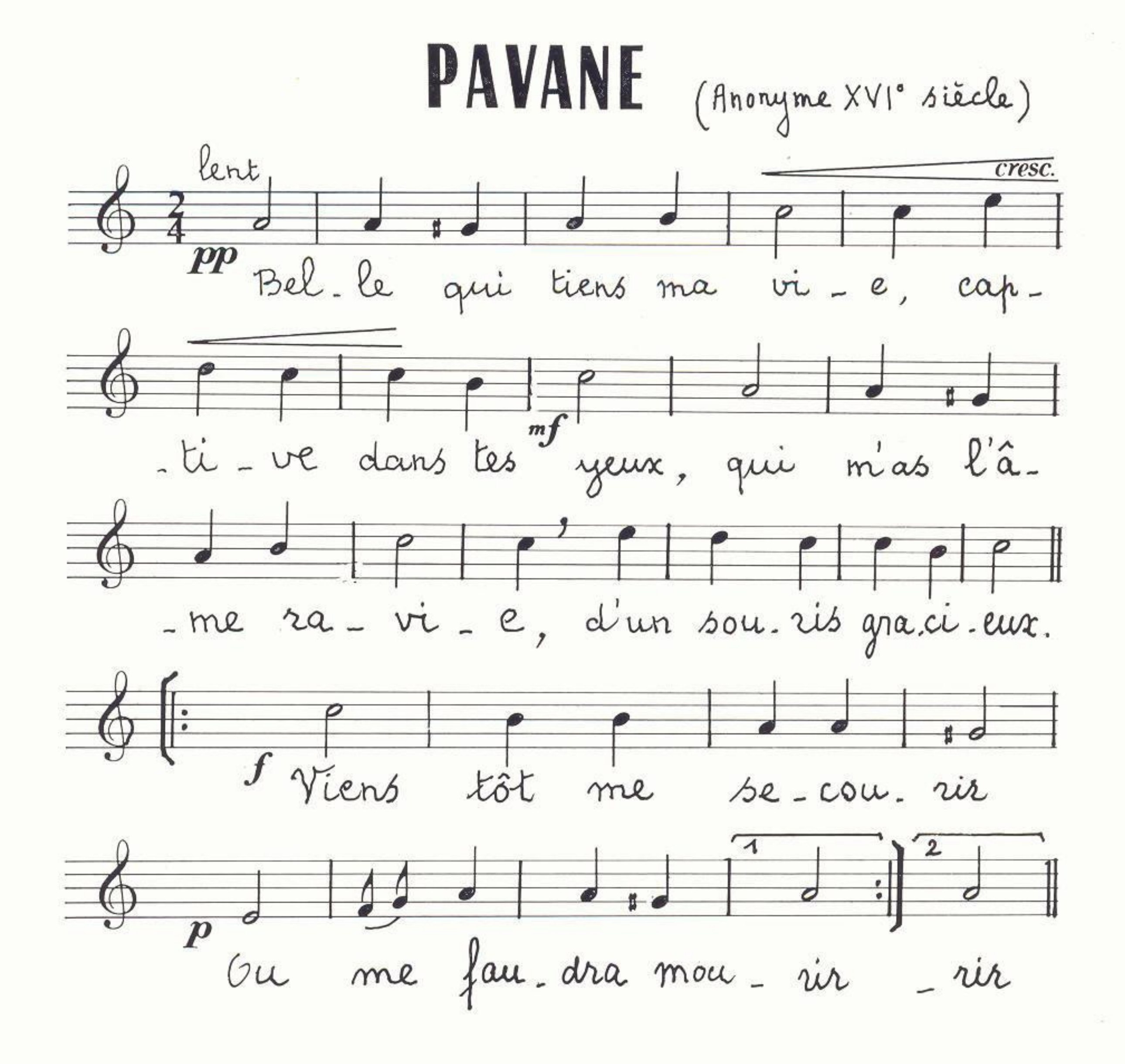
R. : Jean-Claude DECOIN - 14, allée Marianne Oswald - 93270 SEVRAN.

Cette rubrique "Notre Courrier" continuera à paraître régulièrement. N'hésitez pas à nous communiquer vos messages, soit par courrier, soit au verso de votre formulaire de paiement des cotisations. Toutes suggestions, messages, articles et chansons de l'O.P. seront les bienvenus.

Jean CAMPEROT

o
o o o
o

cps n°127 5°série
jaquette p.3



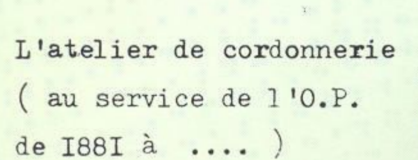


Sur les chemins de
la Dordogne ......



L'atelier de repassage
(dans la cour : la buanderie et la salle des machines)





L'atelier de cordonnerie
(au service de l'O.P.
de I88I à ....)